



LA GRANDE VADROUILLE

Récit d'un petit voyage au bord de l'eau.

Pédalée de Cathy et Alain

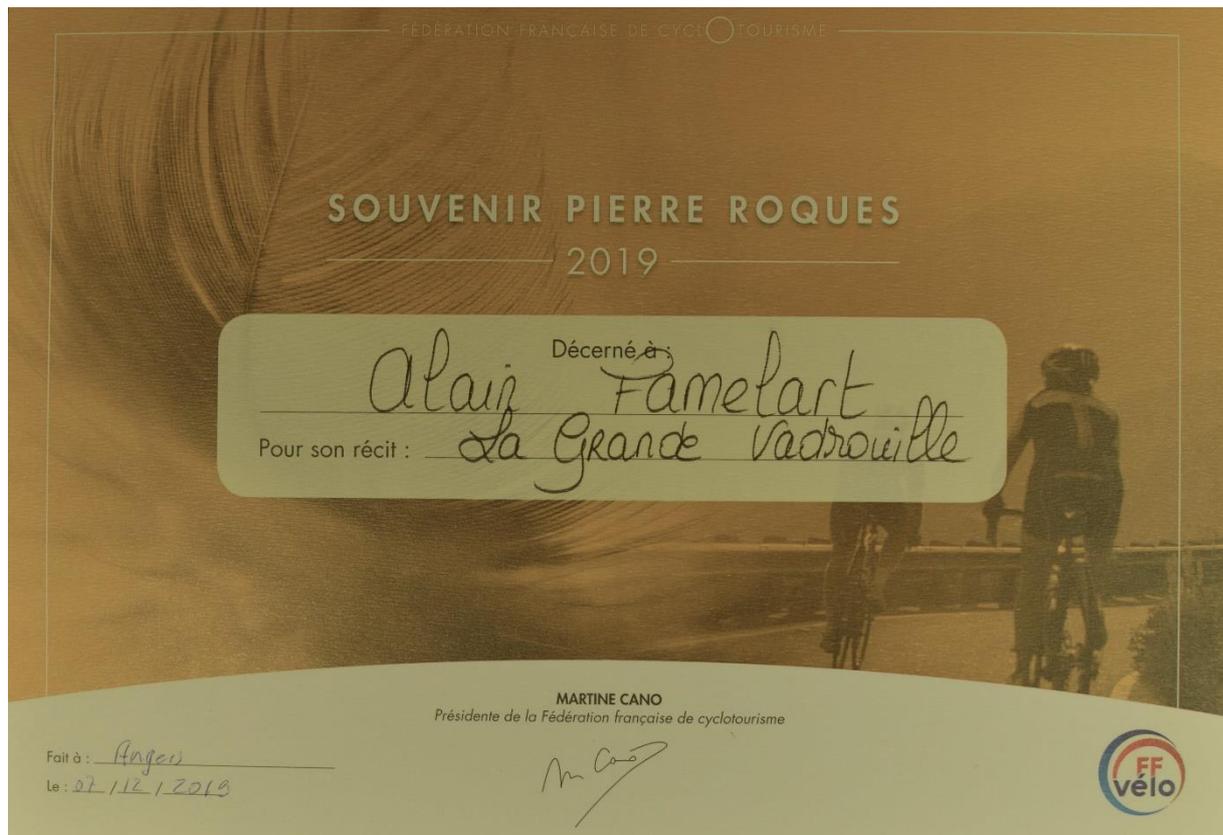
Texte : Alain FAMELART

Images : Alain et Cathy FAMELART

En guise d'Introduction

Les randonneurs de l'extrême vont, ici, rester sur leur faim. Pas de sommets vertigineux, pas de descentes héroïques, point de journées sans fin, ni tempête, pluie ou vent; Ici, que du soleil, que du plat (ou presque), une moyenne journalière que certains enfileraient en deux heures. C'est un calme et voluptueux voyage, luxueux dans sa simplicité, un homme, une femme, deux randonneuses intemporelles, une petite tente, quelques sacoches pour l'intendance, voyager à vélo, pour nous deux, c'est d'abord se satisfaire de peu, pour mieux entrer dans le paysage, profiter de l'instant présent. Suivez-nous sur cette « Grande Vadrouille », et faites ensuite comme nous, roulez sur nos traces.

Alain et Cathy.



Jeudi 15 juillet 2018 : Final(e)

Attablés au bar du restaurant Le Pont Royal, près du canal de Bourgogne, nous nous rassasions d'un sandwich jambon beurre, excellent, je prolongerais bien avec une tranche de persillé, spécialité de la maison, mais si ventre affamé n'a pas d'oreille, ventre plein fait frein. Une boisson bien fraîche accompagne ce festin, car il fait très chaud. Ce genre d'arrêt n'est pas dans nos habitudes, mais se ravitailler un dimanche dans certaines contrées n'est pas toujours simple, même dans notre douce France.

Et puis, ce matin, nous avons pris un peu de retard, passant beaucoup de temps à Saint-Thibault, visite plus longue que prévue de cette abbatale, guidés par un charmant soixantenaire, au moins, qui y a été enfant de chœur. C'est notre dernier jour de randonnée, il faut faire durer le plaisir ; mais les éléments s'en mêlent : en sortant de notre auberge, nous remarquons le ciel qui s'est soudainement assombri, et le vent levé. Reprenant notre route, nous sommes rattrapés par un couple de cyclistes, sur des vélos improbables, pneus fins, guidons droits, freins à disques, bref, l'antithèse de nos randonneuses, qui nous dépassent, en nous soufflant que, « derrière, il pleut dru », et filent devant. Mais nous servent d'appât : c'est donc sur un rythme plutôt rapide que nous poursuivons notre route, direction Venarey-Les-Laumes par la voie verte qui longe le canal de Bourgogne. Notre vitesse oscille entre 23 et 25 km/h, et nos fidèles randonneuses ronronnent ; sur notre droite les nuages se mettent en ordre de combat, rangés comme des légions romaines; Il faut dire que nous devinons bientôt les hauteurs d'Alise-Sainte-Reine, lieu de la bataille d'Alésia. Sur la colline, là-haut, Vercingétorix veille sur son territoire. Nous sommes bientôt arrivés au camping municipal, retrouvant notre caravane quittée il y a dix jours ; le temps de décharger les vélos, de les mettre à l'abri, car l'orage gronde, de ranger le précieux matériel de camping, de faire une lessive, il est vite 17 heures ; dans la salle commune du camping, début de la finale de la coupe du monde, et dehors, les premières gouttes...

Il y a dix jours, nous prenions la route ...

La Grande vadrouille



Préparé pour l'aventure.

Vendredi 6 juillet 2018 : Et nous voilà partis.

Nous devons quitter Venarey-les-Laumes hier, mais hier, il pleuvait dru sur la Bourgogne. N'étant pas tenus par un calendrier précis, nous avons attendu que le soleil revienne, en profitant pour régler quelques petits détails pratiques. C'est le grand jour ; les vélos sont vite harnachés, cinq sacoches chacun et nous voilà partis. La première étape nous fait rejoindre Montbard, via l'abbaye de Fontenay et les forges de Buffon. Nous empruntons, pour cela, la voie verte du canal de Bourgogne. Calme, pittoresque, et quasi plate....., c'est un peu, beaucoup, le but recherché. Il faut dire qu'il y a bien longtemps que nous sommes partis ainsi, en cyclo-camping, quelques décennies.

Cisterciens, bénédictins, ou encore de l'ordre des prémontrés, décidément, les moines bâtisseurs avaient bon goût, me dis-je alors que nous cheminons sur la modeste mais pittoresque D 32 qui monte gentiment vers la fameuse abbaye royale de Fontenay. La pente est douce, mais sensible, vélos chargés ; et c'est fort agréable de rouler ainsi, juste un petit effort, sentir la charge que l'on pousse, la machine accrochée à la route, la pédalée souple, « volupté véritable qu'il y a à sentir son effort se muer en puissance » (Jacques Faizant, *Albina roule en tête*, Calmann-Lévy, 1977). Le paysage défile, grasses prairies, riches haies, on entendrait presque le proche ruisseau couler ; l'arrivée dans le domaine abbatial, par un vallon boisé, dans cette nature ordonnée, est une magnifique entrée en matière.

Nous posons nos machines à l'ombre de murs séculaires, et commençons par nous désaltérer, et nous rassasier un peu de quelques biscuits et fruits secs. C'est bien connu, « le cycliste organisé a toujours dans sa sacoche bonbons, chocolats, pâtes de fruits ou fruits secs, destinés à boucher un trou entre deux repas, à tromper la faim, à faire passer un moment difficile ou à remettre sur pied la victime d'un sérieux coup de pompe » (Jacques Faizant, *Albina et la bicyclette*, Calmann-Lévy, 1968). Papiers en poches et appareils photo en bandoulière, nous partons ensuite découvrir le domaine. Nous optons pour une visite guidée qui commence dans une dizaine de minutes.

La Grande vadrouille



Écluse de Venarey les Laumes.



Pont sur la Brenne.

Cistercienne comme Vézelay, sa presque voisine, tout l'oppose ; si Vézelay, « immense vaisseau dressé face à l'est magnétique, fier et de si haut » (Jules Roy) est bâtie sur un escarpement, en haut d'un bourg animé, fort fréquenté, Fontenay, préservée par sa vaste enceinte, est un îlot de calme, ses différents bâtiments harmonieusement répartis dans un vaste parc arboré, fleuri, remarquable jardin artistiquement dessiné ; les parterres sont de véritables broderies. L'immense église abbatiale, d'une simplicité manifeste, au dépouillement extrême mais sublime, qui force le respect et invite au silence et au recueillement, y est posée comme un bijou dans son écrin. Nous sommes bien loin des extravagantes églises et demeures italiennes, visitées lors de notre séjour dans la région des grands lacs, le mois précédent. Fontaines et jeux d'eau apportent gaieté et fraîcheur et nous rappellent l'origine du nom de l'abbaye, Fontenay, en latin « fontanenum », « qui nage sur les sources ».

Les doubles colonnettes des piliers des voûtes cintrées du cloître sont magnifiées par la lumière qui joue sur la pierre dorée ; la galerie orientale s'ouvre sur la salle capitulaire, où nous faisons un long arrêt, pour quelques explications de la vie sous la règle de Saint-Benoit. Chaque jour dans cette salle, qui s'appelle aussi salle du chapitre, se réunissaient les moines autour de l'Abbé, pouvant s'exprimer sur les affaires courantes ; d'où l'expression « avoir droit au chapitre », mais aussi « se faire chapitrer ». L'immense (mais ici, tout est immense) charpente en carène de bateau du dortoir des moines laisse sans voix, quel beau métier que charpentier.

Nous terminerons notre visite par un bâtiment construit fin XII^e siècle par les moines convers, long de 53 mètres, qui abrite la plus ancienne usine d'Europe, la forge hydraulique. Mue par un ru bruisant qui émerge en cascade d'un vallon, une aube de cinq mètres de diamètre entraîne un solide arbre à cames traversant le mur roman, cames qui lèvent à tour de rôle un marteau de 85 kg qui bat puissamment le fer rouge. C'est une reconstruction à l'identique de la forge originale. Une coopération scolaire internationale, impliquant plus de 1000 élèves de

La Grande vadrouille



Abbaye de Fontenay.



lycées techniques français, allemands, italiens, polonais, roumains et tchèques, encadrés par 120 professeurs, a permis la réalisation de ce projet.

Il est un peu plus de 14 heures quand nous reprenons la route, après quelques grignotages et beaucoup d'eau, chaleur estivale oblige. Nous rejoignons rapidement Montbard, cette fois-ci la D 32 descend mais les quelques kilomètres sur la D 905 sont bien désagréables dans la circulation. Nous déboulons dans la ville et retrouvons le calme sur la rive gauche du canal, direction Buffon, plus précisément la Grande Forge. Sur notre gauche serpente la Brenne ; un héron cendré s'envole, se repose un peu plus loin ; les arbres, le canal, la rivière apportent un peu de fraîcheur, pas un souffle d'air, soleil plein phare. Trois écluses et nous voilà à la Forge. En une dizaine de kilomètres nous avons fait un bond de six siècles !

En effet, c'est en 1768 que Georges-Louis Leclerc, comte de Buffon, crée sa Grande Forge, au bord de l'Armançon après avoir entrepris de nombreuses expériences, à la demande du roi Louis XV, sur la fusion et le traitement des minerais de fer en Bourgogne. Nous sommes au siècle des lumières, et l'architecture de la forge s'en ressent, dans l'organisation des différents ouvrages et bâtiments. Le monumental escalier menant au haut fourneau nous laisse pantois, un vrai théâtre. La visite guidée est loin d'être passionnante, trop technique, beaucoup de répétitions... Nous y apprendrons quand même que la forge ne fut jamais rentable, et transformée plus tard en cimenterie, qui fournira le ciment nécessaire au socle du phare de la Jument, la proximité immédiate du canal favorisant le flux des marchandises. Mais quel trajet pour ce ciment, de Bourgogne en pointe de Bretagne. Belle idée de voyage ! Rejoindre le canal du Nivernais, puis le canal latéral à la Loire, la Loire enfin, et se laisser glisser jusqu'à Nantes, puis le canal de Nantes à Brest. Nous allons en parcourir ces jours-ci, une petite portion.

Il est déjà 16 h 30 quand nous quittons les lieux, non sans avoir ingéré (encore) fruits secs et biscuits. Nous retournons à Montbard, étape du jour, par la même voie. La route est plate, sauf à l'approche de chaque



La grande forge de Buffon.

croisement, qui oblige à franchir un gros dos d'âne, avec arrêt obligatoire au sommet de la butte.

Et là, cet après-midi, patatras, Cathy s'emmêle les pinceaux, comme on dit ; en fait, s'y prenant un peu tard, n'a pas le temps de décaler son pied de la pédale, et chute, mais avec élégance ; les sacoches amortissent la chute ; la randonneuse n'a rien, Cathy non plus. (Vous remarquerez quand même que ma première préoccupation fut pour la Dejouanette !) À sa décharge, elle n'utilise le système de cale automatique que depuis ce matin ! Nous ferons notre premier et petit ravitaillement dans un supermarché de Montbard, pas facile quand on ne peut garantir la chaîne du froid. Il faut ensuite rejoindre le terrain de camping, un peu perché à l'écart de la ville, confortable et ombragé ; et entrée gratuite pour la piscine. Notre tente mono-mât *Tipik*[®], flambant neuve, est rapidement plantée, et notre petite résidence vite installée. Nous squattons une borne électrique afin de recharger smartphones, appareils photo, tablette, liseuse, bref l'attirail numérique qui fait désormais partie de la nomenclature du cycliste nomade. Douche, repas, vaisselle, un peu de lecture, l'heure de fermer les écoutilles arrive vite, mais le sommeil sera long à venir, Montbard semble en liesse, klaxonnant de toutes parts : la France est en demi-finale ! Et là de s'apercevoir, une fois le camping endormi, que la voie rapide qui borde le terrain est fort bruyante.

Samedi 7 juillet 2018 : Châteaux et lavoirs.

Nous quittons Montbard à 9 h 30, retrouvant rapidement la voie verte et le calme. Repassant devant les forges de Buffon, je refais quelques clichés, avec une lumière plus douce que la veille. Nous ferons une halte à Aisy-sur-Armançon, pour assister à un passage d'écluse. Le trafic est calme sur cette portion du canal, c'est notre première péniche depuis hier matin. Mais peut-on encore appeler péniches ces embarcations vouées aux loisirs ? À Périgny-sur-Armançon, église, lavoir, le premier d'une longue série, et son vieux pont sont l'occasion d'une autre halte ombragée. Le paysage se modifie. Sur la rive droite se dresse une falaise rocheuse, d'où l'on extrait depuis des siècles la fameuse « pierre de Bourgogne » qui donne tant de cachet aux



Les falaises de Périgny-sur-Armançon.

constructions de la région. Idéalement extraite au bord du canal, elle était directement chargée sur les péniches. Temps révolus... Nous voilà à Ravières-sur-Armançon, encore un joli petit lavoir, et fin de la falaise. Le paysage devient un peu monotone, tout est vert : les haies, les arbres, l'herbe, même l'eau, quasi immobile, épaisse. Des berges parfois surgissent des hérons cendrés, nous distrayant un peu. Je renonce vite à les mettre en boîte, le temps d'armer l'appareil et l'oiseau s'est... envolé !

Nous quittons le chemin de halage à hauteur d'Ancy-le-Franc : un petit détour de 500 mètres et nous sommes aux portes du parc du remarquable château renaissance. Des vélos lourdement équipés, au chargement hétéroclite, garés à l'ombre, sont le signe que toute une petite famille, comme nous, a choisi le cyclo-camping pour découvrir les richesses de la Bourgogne. Nos randonneuses tiendront compagnie à cet équipage durant notre visite.

C'est au centre d'un parc rigoureusement tracé, à la pelouse rasée de près, et peu ombragée hélas, car le thermomètre est en pleine forme, que se dresse ce château du XVI^e siècle, au plan carré, à la façade sévère, rigoureuse. Sans doute pour cacher les merveilles qui s'y cachent : quel contraste avec la cour intérieure, arcs voutés, pilastres corinthiens ou doriques, d'un ordonnancement parfait. Chambre de Diane, de Judith, bibliothèque ; que de trésors... Et que dire de la longue fresque guerrière (32 mètres) qui orne la grande galerie ! Cerise sur le gâteau, ce jour-là, les vigneron de la région exposent, et on peut goûter, déguster, acheter. Nous sont même offerts, avec nos billets d'entrée, deux verres à dégustation, aux armes du château. Mais notre mode de voyage ne se prête guère à ces offres : nous goûterons donc avec les yeux. Enfin déambulant dans les pièces du château des personnages en costumes dignes du carnaval de Venise, le rendant bien vivant ; nous terminons notre visite par le parc. Sous les frondaisons d'une allée plus que centenaire, tables et chaises sont installées ; un «food-truck» propose burger, frites, boisson fraîche, c'est ici donc que nous déjeunerons, pour une somme fort modique ; c'est toute une petite famille qui se met en quatre pour le service,

La Grande vadrouille



Sur le canal de Bourgogne nord.



Ancy le Franc.

assuré par de jeunes ados, maladroits parfois, mais ô combien ravis d'être là.

C'est sans doute ce repas, roboratif, qui nous incitera à faire une petite sieste au bord de l'eau, près d'Argentenay. Nous en profitons pour faire sécher le double toit de notre *Tipik*[®], couvert de rosée ce matin. Un autre château nous attend, celui de Tanlay. D'un plan carré, entouré de douves bien vaseuses, il laisse deviner son origine moyenâgeuse, sous ses murs renaissance. Mais après Ancy, il nous paraît bien décrépît, tout comme les vastes communs ; le parc, romantique, qui l'entoure aurait bien besoin d'entretien.

C'est à Tonnerre que nous faisons étape. Bonne surprise, le camping est directement accessible de la voie verte, en arrivant sur la ville. Notre campement est vite installé dans ce vaste terrain ombragé, bien équipé, beau plan d'eau à proximité. Comme il nous faut ravitailler, nous nous rendons dans le centre-ville de Tonnerre, hélas fort peu pourvu en commerce alimentaire. Après avoir exploré la vieille ville, c'est dans une zone commerciale en périphérie que nous trouverons de quoi tenir deux jours.

De retour au camping, on se pose un peu, douche, lecture. Nous assistons avec beaucoup d'intérêt, à l'arrivée et l'installation de toute une famille qui comme nous, voyage à vélo. Il en faut, de l'énergie et de la passion (je n'ose pas dire courage) pour vivre cela.

Longtemps nous avons randonné avec nos trois garçons, qui nous ont vite abandonnés une fois ados. Nous ne partions que sur une journée, et c'était déjà lourd de gérer tout cet équipage. Et habitué que j'étais à voyager léger, en toute autonomie, il est vrai que je n'ai pas poussé à la roue pour leur transmettre ma passion, de toute façon mise de côté. Difficile de concilier vie familiale, professionnelle (qui m'entraînait sur les routes !) et le voyage à vélo. Daniel François, grand randonneur devant l'éternel, rencontré lors d'un festival du voyage à vélo m'a cependant confié que j'avais sans doute fait le bon choix. Dans « Longer le grand serpent d'eau, le Danube à vélo ». (Autoédition 2015) il écrit : « Soit dit en passant, les plus grands aventuriers, à notre époque, ne sont certainement pas les électrons fous dans mon genre,

La Grande vadrouille



Jonnette.



La fosse Dionne.

mais plutôt les risque-tout qui ont choisi d'avoir une maison et de fonder une famille, d'élever des gosses, avec tout ce que cela signifie. Je l'écrivais déjà en 1993, dans un précédent récit de voyage : Lentement l'Amérique (1993). Je récidive et je signe. »

Diner, un peu de rangement, vérification des vélos, balade jusqu'au plan d'eau, puis lecture et bientôt la nuit tombe, la douce rumeur du camping s'éteint.

Dimanche 8 juillet 2018 : Eclusières et supporters.

La nuit a été calme et sans bruit. Le petit déjeuner est vite préparé et nous apprécions nos (coûteux) mais légers sièges pliants *Helinox*[®] : malgré la rosée, nous avons le séant bien au sec ! Nous remballons rapidement, les automatismes sont déjà là. En face de nous, la famille entrevue hier soir se réveille doucement, c'est pour elle la fin du voyage. De Tonnerre, il nous reste à voir la Fosse Dionne, source vaclusienne, sans doute à l'origine de la création de la ville de Tonnerre. Un joli lavoir circulaire de 14 mètres de diamètre y est établi depuis le XVIII^e siècle. Pour les érudits, le nom Dionne serait dérivé de Divona, divinité des sources ou des gouffres pour les gaulois. C'est après avoir visité ce lieu remarquable que je constate que nos bidons d'eau sont vides, un oubli avant de quitter le camping. À la maison d'hôte qui jouxte la Fosse Dionne, je m'enquiers de pouvoir faire le plein d'eau. C'est un couple anglais qui y loge, et qui aime le vélo. Monsieur regarde avec intérêt nos randonneuses, *French bicycles*, veut tout savoir d'elles et s'interroge sur la manière que nous avons de placer le plus gros de la charge à l'avant du vélo. J'aurai pu lui citer l'ouvrage écrit par R.J. De Marolles, « Cyclotourisme, cyclocamping » (1952) préconisant cette méthode de chargement, mais alors nous aurions pu y passer la journée. Après ce sympathique intermède, nous rejoignons, à travers un dédale de rues pavées, notre joli et calme chemin de halage. Calme, pas tant que cela, nous voilà dépassés par deux cyclomoteurs vrombissant, montées par deux altières jeunes filles. Ça trace, une mob ! Nous les retrouverons plus loin, à l'écluse de Cheney, gérant les portes du sas. Eh oui, engagées par les VNF (Voies

La Grande vadrouille



Fcluse de Saint Florentin.



Lavoir de Brienon sur Armançon.

navigables de France), c'est leur petit boulot d'été ; mobiles, elles gèrent ainsi plusieurs écluses, et il faut de bons bras, car sur cette portion, tout est manuel. Et les mariniers n'ont pas l'autorisation de manœuvrer eux-mêmes les portes (ça serait un vrai f.....). Tout au long de notre voyage, nous rencontrerons ces charmantes auxiliaires. Il fait très bon, un sympathique souffle arrière nous pousse gentiment. Tout serait parfait si le revêtement, jusqu'ici excellent, ne se dégradait, d'abord inconfortable, puis désagréable, à la limite dangereux. Après l'écluse 102 nous quittons cette voie devenue chaotique, poursuivant notre chemin sur la D 905, direction Saint-Florentin. Nous faisons une halte boulangerie-pâtisserie à Germigny, il est presque midi. Nous décidons de nous offrir une boisson fraîche au bistrot du coin.

Il y a de l'ambiance au bistrot « Le Gaulois ». C'est vrai, nous sommes dimanche, c'est l'heure de l'apéro, et l'apéritif, anisé ou autre Kir, coule à flot, les gosiers ont l'air bien secs. Ça cause fort, de foot, et de la couleur de notre équipe nationale : on ne peut pas dire que les valeurs d'universalité soient beaucoup partagées, ce jour-là, à Germigny.

Arrivés à Saint-Florentin, on traîne sur le pont-canal ; on réussit, enfin, à faire des photos de nos compagnons ailés, les hérons cendrés, qui cheminent sur l'Armanche qu'enjambe le pont. Nous ne grimperons pas en haut du bourg découvrir église, halle, fontaine. Le paysage est assagi, ce sont de longs biefs, un peu ennuyeux, au revêtement pas terrible, qui nous mènent jusqu'à Briennon-sur-Armançon. Nous chercherons un moment le magnifique lavoir édifié au XVIII^e siècle, circulaire, récemment restauré, et fort, fort mal indiqué, tout en haut du village. Mais qui vaut largement le détour. Nous quitterons la voie verte un peu après, la piste s'avère détestable, Cathy perçant même la roue avant. C'est donc par la D 905 que nous rejoignons Migennes, route hyper droite, tirée au cordeau ; il nous faudra traverser toute la ville, errer dans une zone industrielle déserte pour rejoindre le camping. Nous piquerons la tente le plus loin possible de la petite piscine, encombrée par toute une bande bien bruyante. Un cyclo-campeur solitaire est installé près de notre emplacement, nous partageons nos expériences. Et ce soir, nos verres à vin, dans nos

La Grande vadrouille



Auxerre.



Sur le canal du nivernais.

sacoques depuis Ancy le Franc, et intacts, seront remplis d'un Chablis bien frais, vendu au pichet à l'accueil du camping. Accueil où on me conseillera, pour rejoindre Auxerre, de prendre le train. Ma foi, pourquoi pas !

Lundi 9 juillet 2018 : En train, à pied, et à vélo.

C'est donc en T.E.R. que nous rejoignons Auxerre. Nous n'avons eu aucun mal à être à l'heure, réveillés à l'aube par le strident bip-bip et les rugissements de la benne à ordures, de l'autre côté de la haie du camping. Hisser les vélos chargés jusqu'au quai nous fera maudire ces ingénieurs qui ne prennent sans doute jamais le train, et encore moins avec une bicyclette ! Maintenant bien installés dans la rame, nous apprécions le paysage qui défile. Et cela n'a rien à voir avec ce que l'on ressent à vélo. Paul Fournel l'exprime ainsi (*Besoin de vélo*, Seuil, 2001)

« Contrairement à ce qui se passe lorsque je suis en voiture, où le paysage se donne à voir et pas à « être », à vélo, je suis assis dedans... Être dans le paysage, dans sa chaleur, sous la pluie, dans son vent, c'est le voir avec d'autres yeux, c'est l'imprégner en soi d'une façon instinctive et profonde ».

Sortir de la gare d'Auxerre est une formalité, tout est à niveau. Nous rejoignons le centre de la ville par le pont Paul Bert, la vue sur la ville y est magnifique, l'image de la cathédrale Saint-Etienne se reflétant dans l'Yonne ne s'oublie pas. À proximité, un vélociste est ouvert où nous nous procurons un bidon supplémentaire, cela fera 1 kg de charge de plus, mais cela est nécessaire, même au bord de l'eau, il est parfois difficile de s'en procurer de la potable. Quand je pense au nombre de récipients qui sont rangés à la maison... Quai de la République, nous garons nos randonneuses près de l'office de tourisme, où nous nous procurons un plan de la ville que nous visiterons en suivant l'itinéraire, balisé, dit « Cadet Roussel » le personnage le plus célèbre de la ville, après Guy Roux, bien sûr ! Visite réalisée à pied, forcément, il faut s'arrêter tous les 10 mètres, tant il y a à voir, et la ville est fort pentue. Sans nos randonneuses, nous sommes redevenus de simples touristes, tranquillement anonymes. Bien malin celui qui devinerait que nous voyageons à vélo. En short et

La Grande vadrouille



Dans le vieil Auxerre.

chemisette pour moi, léger T-shirt pour Cathy, seules nos discrètes chaussures nous trahissent. Certes les tenues cyclistes sont efficaces, facilitent la pénétration dans l'air, évacuent les humeurs, mais admettons que bariolées et bien moulantes, elles sont rarement seyantes. Et pas toujours pratiques. Nous dissimulons cependant sous nos shorts un confortable cuissard. Du quartier de la marine à la place du Coche d'Eau, de Saint-Étienne à la tour de l'Horloge, en passant par l'abbaye Saint-Germain et la maison du Docteur Petiot, autre personnage tristement célèbre de la ville, Auxerre est une magnifique cité, son centre ancien, parsemé de maisons à pans de bois, d'hôtels particuliers, magnifiquement restaurés, mérite vraiment qu'on y consacre du temps. L'immense écrivain américain, Henry Miller, y avait passé quelques jours et écrit : « C'était bien mieux que Paris, c'était plus français, plus authentique ».

Du coup, nous ne quittons Auxerre qu'en début d'après-midi, par le Parc de l'Arbre Sec. Le chemin de halage longe le cours de l'Yonne, c'est vert, fleuri, ombragé ; parfait car le soleil s'en donne à cœur joie. Nous longeons maintenant l'Yonne, le paysage est plus ouvert, le plan d'eau plus vaste, tout est plus gai, plus coloré, et le revêtement, asphalté, est parfaitement roulant. Au niveau de la Cour Barrée, je m'arrête pour compléter les réserves d'eau. Je distrais pour cela la jeune éclésièrè, dans sa guérite, plongée dans l'étude d'un chapitre de *La Chartreuse de Parme*. Vu les documents étalés sur le petit bureau, elle ne chôme pas. Nous discutons un peu puis je reprends la route. Pendant ce temps, Cathy, elle, pédale, et je dois forcer l'allure et user de ma sonnette, car il y a du trafic sur cette portion de piste, pour la rejoindre ; cela sera fait à l'entrée du canal du Nivernais. D'écluses en écluses, nous arrivons bientôt au niveau de Cravant. Nous prévoyons d'y faire une halte, c'est une ancienne ville fortifiée, et aussi nous ravitailler, nos ressources alimentaires étant bien basses. Il faut passer par-dessus le canal, franchir l'Yonne pour arriver à la porte d'Orléans, entrée de la cité. Cravant est désert, nous en faisons vite le tour, dénichons dans la rue principale un café-épicerie-bazar-tabac-presse etc., bref l'hypermarché du coin, qui n'ouvre qu'à 15 h 30. Nous nous posons à l'ombre dans le jardin au pied de l'église, entamons nos



Rocher du Parc Mailly le château.

dernières réserves, mais l'heure ne tourne pas vite, c'est loin, 15 h 30. On improvisera pour ce soir, nous devons faire étape à Mailly-le-Château, on y trouvera bien un restaurant.

C'est donc ainsi que cheminant gentiment, car la piste incite à de nombreux arrêts, c'est vraiment pittoresque, que nous arrivons à Mailly-la-Ville. Il nous faut ici quitter le canal, le camping étant situé sur la D 39 ; et nous voilà sur la départementale. On sort de Mailly, pas de camping, on poursuit et quelques kilomètres plus loin, perdu au milieu de nulle part, le voilà enfin ce terrain. Vaste et ombragé, vide ou presque de tout occupant, au bord de l'Yonne, baignade interdite. Accueil : personne, horaire de passage inconnu. Mais surtout, loin de tout, ce camping, pour le resto, tu repasseras, mon gars. Pendant que je soliloque, tout seul, Cathy profite des sanitaires. Elle en ressort, un petit sourire en coin. Je lui fais part de mes réflexions, carte à l'appui, pour la suite. Il n'est pas tard, loin de là, la route est belle, nous pouvons rejoindre Coulanges-sur-Yonne sans problème, mais pourquoi ce sourire, tu es tombée sur un trésor ? Et de me répondre : « mieux que ça : un rouleau de PQ ! Allez, on file ». Ayons une pensée, émue, au pauvre hère qui se rendra aux toilettes ! Nous retrouvons le canal à Mailly-le-Château, que domine son église du XIII^e siècle, donjon du XIV^e. Accessoirement, lieu de naissance de l'acteur Bernard Menez. Plus loin, le cinéma se rappellera à nous, le canal passe au près du château de Faulin, haut lieu de tournage de « La Grande Vadrouille ». Les biefs du canal se font plus courts, qui serpente comme l'Yonne, bordés sur notre gauche par de hautes falaises crayeuses, les Rochers du Saussois, si blanches que presque aveuglantes sous la forte luminosité de cette chaude après-midi. Ce qui n'empêche pas les amateurs de varappe de les escalader. Les écluses s'enchaînent, toutes aussi jolies les unes que les autres. J'ai depuis longtemps cessé de les compter, ou encore de les prendre toutes en photo. À Coulanges-sur-Yonne, nous trouverons de quoi faire un ravitaillement complet, et le camping, simple, calme, une table, des bancs près de notre emplacement, le luxe, quoi. Une prise électrique dans les sanitaires nous profite pour recharger les batteries. Je retourne au village pour me procurer la presse du jour, enfin ce sera celle de samedi, histoire

La Grande vadrouille



Château de Faulin.



Rocher de Basserville.

de me tenir un peu au courant des affaires... La journée se terminera ainsi, calmement, nous profitons pleinement de cette vie simple, du bonheur d'être dehors, en pleine nature, ou presque, loin des tracasseries et des bruits. Et pas de réseau, encore moins de Wifi ! Dans « *Zen, ou l'art de pédaler* » (Edition Olizane, 2017) Claude Marthaler s'exprime sur les bienfaits du vélo contre cette dépendance :

« Face au vacarme planétaire et à la dématérialisation du monde, la bicyclette est une réelle alternative à l'abus des technologies dont chacun se nourrit sans jamais être rassasié. Si le flux tendu d'informations rétrécit notre perception géographique, le vélo, issu de l'ère mécanique, ne cesse de nous détendre et de l'agrandir, redonnant à chaque coup de pédale la réelle envergure du monde, ses confidences aussi. Ses roues décrivent un cercle libérateur et vertueux qui tourne à l'essence des sens, contre un cercle captif et vicieux auquel il répond par une marque d'élégance : le silence. Car le vélo confronte le cycliste à lui-même, corps et âme, avec une vivifiante réalité qui n'a pas besoin d'être « augmentée : il provoque les rencontres improbables, accueille l'incertitude, ouvre la porte à l'imaginaire et permet de cultiver son jardin secret. A vélo, rien ne s'interpose entre soi et le monde ».

Seuls parfois un tintement de cloche, la rumeur d'un train viennent troubler ce calme. Un cyclo solitaire arrive, bagages sur une petite remorque. Sa tente cercueil est installée en un tour de main. Cela sera bonjour bonsoir, pas communicant, notre ermite, et pas bruyant.

Mardi 10 juillet 2018 : Au faite du canal.

Et matinal. Quand nous mettons le nez dehors, vers 8 heures, l'oiseau s'est déjà envolé. La nuit a été fraîche, beaucoup de rosée, mais le soleil fait vite son travail et sèche rapidement le double toit de notre gîte. Tout notre paquetage est vite réinstallé sur les machines, allez, Go ! nous voilà repartis. Petit arrêt quelques kilomètres plus loin, pour apprécier le pont à bascule, d'un bleu pimpant, qui permet à la route qui mène à Pousseaux de franchir le canal. À peine quelques kilomètres et un tout petit détour pour découvrir l'ancienne chartreuse Notre-Dame du Val Saint-Jean, lovée au fond d'un vallon,

La Grande vadrouille



Bazolles.



Mont-et-Marré.

face aux rochers de Basseville. Fondée au XIV^e siècle, vendue comme bien national après la Révolution, devenant bâtiments agricoles, elle a cependant encore fière allure. D'importants travaux sont en cours et de ce fait, elle ne se visite pas, pour le moment. Ce qui n'empêche pas le lieu d'avoir un charme fou. Quatre écluses plus loin apparaît Clamecy, dominée par le caractéristique clocher de la Collégiale Saint-Martin. Au pied de la petite ville, dans les eaux dormantes du Beuvron, quelques barques de « flotteur », colorées, nous rappellent que la cité a bien vécu, durant plus de deux siècles, de l'activité du flottage du bois, qui consistait à en alimenter Paris pour se chauffer. Le canal du Nivernais fut pensé au départ pour faciliter ce mode de transport du bois puis le projet prit de l'ampleur, reliant les bassins de la Loire et de la Seine via l'Yonne. Terminé en 1841, il sera obsolète dès la fin du XIX^e siècle, concurrencé par le chemin de fer, handicapé par quelques portions qui n'acceptent pas les péniches de gabarit « Freycinet », et le bois remplacé par le charbon.

Nous visiterons à pied le joli centre ancien de Clamecy, rues étroites et sinueuses, maisons à pans de bois, ou en belle pierre de Bourgogne, petites boutiques. Les vélos sont garés au pied de la Collégiale et son magnifique portail. Ils sont sommairement attachés ensemble, leur chargement devant de toute façon dissuader les mauvaises intentions. Une statue, l'enseigne du bistrot et la vitrine de l'office de tourisme, autant de signes pour nous dire que Claude Tillier, écrivain polémiste et pamphlétaire est natif de Clamecy, son œuvre la plus connue étant « Mon Oncle Benjamin ». Collectionneurs de fèves, venez à Clamecy. C'est une spécialité, mondialement reconnue, de l'Émaillerie Colas, sise à Clamecy. Le célèbre navigateur, Alain Colas, était l'oncle de l'actuel dirigeant. Nous reprenons notre chemin après cette pose culturelle. Halte à Villiers, village désert, pour casser une petite graine, pique-nique plus sérieux à Marigny, clôturé par un café au sympathique bistrot « La Môme », au bord du canal. Nous rencontrons beaucoup de petits voyageurs, comme nous, sur cette portion du canal. Nous avons bien sûr un œil avisé sur tous ces équipages, juchés sur toutes sortes de cycles, chargement bien souvent volumineux et

La Grande vadrouille



Clamecy.

arrimé à l'arrière, comme l'écrivait Pierre Roques dans l'indispensable ouvrage : « *Du soleil dans mes rayons* » (Denoël 1976).

« ... l'image cocasse ou désolante de ces errants sur deux roues (je ne me résous pas à les appeler cyclotouristes) venus chaque été d'outre-Rhin, ou de plus loin sur de lourdes et méchantes haridelles sans dérailleurs ou vaguement munies d'un incertain dispositif à trois vitesses qui les condamnent à monter à pied la moindre côte. De plus, ces héroïques (ou inconscients) cavaliers entassent des amoncellements de bagages, invariablement arrimés sur un porte-bagages arrière jusqu'à venir à la hauteur de leurs épaules. Ajoutez à cela des guidons fièrement relevés ... ».

Cette partie du canal est fréquentée, et cela se comprend : les écluses sont décorées, colorées, chaque pont est un petit ouvrage d'art, et les paysages, ouverts sur la campagne environnante ou intimistes, la présence perpétuelle de l'eau qui joue avec la lumière, nous roulons dans un tableau impressionniste.

On est si bien sur cette voie, un vrai cocon, que l'on hésite à en sortir, ainsi nous ne visiterons pas Tannay, qui paraît-il vaut le détour, n'irons pas à Vézelay, qui de toute façon vaut un voyage à elle seule. Nous le quitterons quand même un moment pour nous hisser, par une toute petite voie, à Corbigny, il faut se ravitailler. C'est le moment pour le faire, car ensuite, nous entrons dans la partie la plus « sauvage » du canal. Seize écluses nous attendent, la fameuse échelle de Sardy, sur 4 kilomètres, toutes décorées, cabanes d'éclusiers restaurées, fleuries, comme pour un concours d'élégance. Sculptures insolites, mannequins mis en scène, un vrai petit théâtre. Le canal monte, doucement, doucement. Nous ne verrons pas de plaisanciers dans ce secteur, cela se comprend. Mieux vaut passer à pied, ou à vélo. La vitesse maximum sur la voie d'eau est limitée à 8 km/h, ajoutez le temps de passage des écluses, il faut aimer... Pour nous, à vélo, un régal. À Port Brûlé, nous sommes au sommet, si on peut dire. C'est l'échelle de la Collancelle, que nous bordons. Puis le canal disparaît, s'engouffre dans la montagne, sous les voûtes de trois tunnels ; nous roulons en forêt, devinant, en contrebas de la route, la voie d'eau



Pause à l'écluse de Baudin.



En route vers la Collancelle.

quand elle est à l'air libre. Nous camperons cette nuit sur la vaste base de loisirs de l'étang de Baye, réservoir d'alimentation du canal. Installation rapide dans un coin tranquille du camping, à proximité quand même d'un petit camp de vacances pour ados. Glaces, gaufres, crêpes, boissons fraîches, sont disponibles sur le camp, que du bonheur. Et un vaste écran en plein air, ce soir, l'actualité nous rattrape, nous qui vivons un peu en dehors du temps, demi-finale de la coupe du monde de foot.

Malgré les agapes du goûter, ce soir taboulé, laitage et fruit au menu. Cela sent bon du côté de nos voisins, le camp d'ados. C'est saucisse purée, ce soir, et il y a du rab ! Je n'ose pas aller en réclamer. Nous suivrons, de loin et à l'oreille le match de foot ; on peut compter les points à la rumeur qui s'étend à chaque but. Et connaître l'équipe gagnante de la même sorte. Quand tout s'éteint et que les passions se calment, la nuit, aux cieux étoilés, est magnifique.

Mercredi 11 juillet 2018 : La jolie blonde et le beau moustachu.

C'est un bonheur, chaque matin, d'enfourcher nos randonneuses et de repartir, poursuivre notre chemin sur des routes que nous ne connaissons que sur les cartes. Découvrir à chaque virage une nouvelle vue, deviner au loin un clocher, un donjon. Sentir l'air sur notre épiderme qui fonce de jour en jour et profiter de l'instant présent, tout simplement. Et nos vélos nous le rendent bien. Pas un souci depuis notre départ. Ils ont été conçus pour le voyage. Certes ils détonnent un peu dans le paysage cyclable actuel, mais nos randonneuses sont intemporelles. Nous n'en rencontrerons pas de semblables de tout notre périple. Leur robe bleu nuit est un peu ternie, tout comme les chromes des porte-bagages, c'est la seule marque du temps. Plus de 30 ans que ma « Dejouanette » m'accompagne. Elle est restée conforme à son état d'origine, aux poignées de freins près. Les plateaux ont juste perdu quelques dents, c'est l'âge du capitaine qui l'impose. Remplacer une pièce usée à l'identique n'est pas simple, mais jusqu'ici, j'y suis arrivé. (Changé cette année le dérailleur avant, un Simplex super SLJ, sur plot brasé, trouvé neuf, dans son emballage d'origine !). Peut-être la roue avant demanderait un premier petit

La Grande vadrouille



L'échelle de Sardy.



L'échelle de Sardy.

dévoilage, mais avec 40 rayons croisés à quatre cela peut attendre. Son diamètre ferait plaisir à Henri Bosc ! Ma bonne vieille Brooks préserve efficacement mon séant (un peu moins les shorts clairs). Et j'ai trouvé un nouvel usage à la double triangulation qui renforce ce grand cadre : j'y fixe le mat télescopique de la tente. Mes vieilles et généreuses sacoches *Sologne* (de vraies *Sologne*), qui ont subi bien des outrages du temps, soleil, pluie, grêle, poussières, neige, ont encore belle allure, les bagages étant cependant bien à l'abri dans des sacs étanches. On n'est jamais trop prudent ! La randonneuse de Cathy, elle aussi réalisée par Marcel Dejouannet, un peu plus tard, a subi (à mon corps défendant !!!) quelques modifications. J'ai installé un cintre papillon, et Madame a maintenant à portée de main commandes des dérailleurs et manettes de frein. Et des pédales automatiques. Jamais je ne remplacerai mes pédales TA ! Et Cathy adore sa bicyclette, et adore voyager ainsi, le nez au vent. D'ailleurs, elle est loin devant, ce matin. Heureusement, la vue sur Bazolles est fort pittoresque et elle se doit de faire une photo. Ce sera un gros travail, une fois rentrés, de trier tous nos clichés.

Il faut que le canal passe. Nous l'avons vu ces derniers jours, digues, écluses, barrages, tunnels, rien n'arrête sa progression. Une nouveauté à la petite écluse de Mingot : un petit pont-canal (rien à voir avec le célèbre pont de Briare) pour franchir l'Aron, un modeste cours d'eau que suit, plus ou moins, notre voie navigable. Si ce modeste affluent de la Loire qu'il rencontre à Decize, serpente gentiment dans les terres, le canal avance de façon plus radicale. Ainsi, à Mingot, c'est à 90° qu'il oblique radicalement. Et à Mingot, on ne compte plus les ponts. Le pont-canal, déjà cité, un pont routier pour franchir le canal, deux ponts jetés au-dessus de l'Aron, et pour la bonne bouche la voie qui passe sur la porte de l'écluse. Bref, un échangeur au milieu de nulle part.

À Châtillon-en-Bazois, magnifique arrivée avec vue sur le château, pont original sur le canal avec sa croix qui s'élève au-dessus du tablier. Nous faisons notre halte du matin, succombant aux BPF, Boulangerie Pâtisseries Françaises, d'ailleurs bien pratiques quand il s'agit de participer aux BPF BCN. Mais ce n'est pas le cas aujourd'hui. Cathy

La Grande vadrouille



La Collancelle.



Chatillon en Bazois.

récupère autocollants, cartes postales et autres bricoles à l'office de tourisme, elle pense déjà à son cahier de vacances, recueil de nos voyages, visites, séjours, randonnées multiples et variés. Bien utiles, tous ces souvenirs glanés quotidiennement, à l'heure de conter notre périple. Les appareils photo numériques permettent aussi, par leur facilité d'utilisation, et leur capacité de stockage, de prendre bien des notes. Quant à moi, chaque soir, c'est sur un petit carnet moleskine rouge que je note les impressions et les péripéties du jour, ainsi que le rigoureux relevé des compteurs. À la sortie de Châtillon, belle vue sur l'autre façade du château et ses jardins remarquables, le canal faisant pratiquement une épingle à cheveux. Avant le port, profitant d'une modeste boutique de location de vélo, qui fait aussi entretien, petit arrêt pour quémander un peu de lubrifiant pour les chaînes de nos vélos, les pistes sont belles mais relativement poussiéreuses, je ne vais pas attendre que cela grogne et couine. J'ai bien pensé à emporter une fiole de vinaigrette, mais la petite burette d'huile qui est normalement rangée dans la poche arrière gauche du sac de guidon est restée sur l'établi, à la maison. Le sympathique mécanicien loueur, à l'accent britannique prononcé, donne un rapide coup de chiffon sur les chaînes avant de les peinturlurer consciencieusement d'une belle couche d'huile. Il m'en coûtera quand même 5 euros ! Britannique sans doute, Écossais sûrement. Nos mollets droits s'en souviendront longtemps. Et une fois de retour au bercail, il me faudra démonter la chaîne et soigneusement récurer la roue libre pour la débarrasser de cette infâme huile de vidange ! Après Châtillon, le canal, comme son compagnon l'Aron serpente en jolis méandres, qu'abordent prudemment les mariniers de quelques jours, qui sont nombreux sur cette portion. Et nous, nous pédalons gaiement une photo par-ci, joli coup d'œil par-là. Chaque écluse est décorée, avec plus ou moins de goût, certes, mais c'est comme rouler dans un livre d'images. À la maison de l'éclusier d'Anizy, nous rencontrons un couple de cyclistes sur de vieux biclous perclus de rouille, elle jolie blonde élancée, lui beau moustachu. Bises de voyou à la demoiselle, Cathy fait de même au beau monsieur, mais elle s'est fait avoir. Sous sa chemise bariolée, ce monsieur cache une belle paire de seins ! Car ces cyclistes sont à

La Grande vadrouille



Cercy la tour.



Cercy la tour.

demeure ici, mannequins fichés dans le sol ! Et puis le canal recommence à s'étirer sur de longs biefs au tracé plus rectiligne. Quand ce n'est pas un caractéristique pont à passerelle, ce sont les châteaux de Tremblay, Chaumigny, ou encore Morlon qui distraient le paysage.

Nous serons de bonne heure à Cercy-la-Tour, étape du jour. Camping tout simple ; le long du port, sur les quais, sont installés deux-trois forains, en prévision sans doute du 14 juillet. Quel calme. Seul l'inévitable vacarme d'une pétrolette trafiquée réussi à dégourdir l'air chaud. Nous installons le campement loin du bloc d'accueil et des quelques caravaniers boulistes, bien au calme. Nous faisons maintenant attention à la course du soleil, évitant de planter la tente à l'ombre pour qu'une heure plus tard ce soit en plein soleil. Cependant, aujourd'hui, les arbres sont plantés régulièrement et au milieu de quatre, on assure. Nous laissons les « Dejouanette » se reposer, et partons visiter le bourg à pied. Le centre ancien est bâti sur un éperon rocheux, ça monte très ferme, vive la marche à pied, attention, nous empruntons la rue « Casse-Cou ». Nous apprécions l'église Saint-Pierre, tout en pierre de Bourgogne bien sûr, sobre comme toute construction du XI^e siècle et la visitons accompagnés de chants chorals, il y a répétition cet après-midi. Y logent Marie-Désirée, Berthe et Louise, trois belles cloches qui sont posées dans le chœur, il semblerait que le clocher ait du mal à les supporter. La vue porte loin des remparts du château, hélas dominés par une immense statue (bon ce n'est pas celle de la Liberté, quand même) qui dresse sa silhouette toute blanche. Bien entendu, plus de commerces de bouche dans le centre ancien, si ce n'est le boulanger ; nous trouverons notre bonheur dans la partie plus récente du village, au bout d'une longue ligne droite. Supérette ouverte de tôt le matin à tard le soir, pratiquement tous les jours, pour gagner combien, à la fin du mois. C'est presque un sacerdoce de gérer une telle boutique, modeste mais ô combien utile. C'est moins bien achalandé, un peu plus cher, certes, mais participe à maintenir de la vie dans ces lieux qui se désertifient peu à peu. Une nombreuse famille, tout le monde à vélo, est en cours d'installation quand nous rejoignons notre tente. Les plus jeunes enfants ont l'air

La Grande vadrouille



La Loire à Thareau...



...Sauvage.

exténués, les jeunes ados, renfrognés, attitude habituelle à leur âge dans ces circonstances. Les parents, fatigués, et je les comprends. La troupe avance par petites étapes, installation et désinstallation prenant plus de temps que le trajet lui-même. Les jeunes enfants récupéreront très vite, les allées du camping transformées en vélodrome. Cathy profite de la piscine municipale, je préfère me plonger dans la lecture du *Monde*, miracle, j'en ai trouvé un exemplaire au Tabac-presse-loto-bistrot. La fête foraine occupe le fond sonore, heureusement pas longtemps ! Ce sera le camping le moins cher de tout notre périple, 6,98 euros l'emplacement ! Et je découvrirai, bien plus tard, que Charles Antonin, ancien président de la Fédé, qui œuvra tant pour son existence et sa reconnaissance par l'Etat, est natif de Cercy-la-Tour. Étape obligatoire, donc.

Jeudi 12 juillet 2018 : Montées et descentes.

Quand nous quittons le camp ce matin, toute la jeunesse petit-déjeune, l'air encore endormi. Les parents déploient apparemment beaucoup d'énergie pour lever les plus grands.

Et nous filons, la pédale et le cœur léger, continuant d'enrouler notre pelote de kilomètres. Nous quittons les rives du canal et sa confortable piste au niveau de Saint-Gervais, empruntant maintenant l'Euro-Vélo 6, dans ce sens elle nous mènerait jusqu'à Budapest et la Mer Noire... Le relief change, bien sûr, et c'est par une série de montées et de descentes que nous atteignons le hameau de Thareau, ancienne halte fluviale sur la Loire, déjà si belle ici, dans sa nature encore sauvage. Cathy, ma douce angevine, revit et oublie de suite les efforts du matin. Magnifique petite route que celle qui nous fait rejoindre Cronat, distrayante et parfaitement indiquée. Mais un beau toboggan aussi ! Une halte s'impose, la terrasse de l'Hôtel des Voyageurs est bien venue. Un cyclo-voyageur y est déjà installé. Sur sa frêle bicyclette, il vient de Saint-Brieuc, et file vers les Alpes. Vu la carte routière qu'il examine, nous devinons que nous ne pratiquons pas tout à fait la même chose. Mais comme on dit, à chacun sa route, chacun son chemin. La petite route empruntée pour rejoindre Bourbon-Lancy domine de très loin le fleuve royal, traversant un territoire vallonné

La Grande vadrouille



À Cravin.



Mais qu'est-ce que je f...là.

fait de bois, de prairies et d'étangs. Les hameaux traversés sont déserts, quand ils ne sont pas en ruines, parfois hantés par notre ennemi juré, le chien famélique hargneux et têtu. Aucune chance que « ces paysages tranquilles de campagne ou de forêt (soient livrés) soudain un jour à quelque projet immobilier ou commercial, et sur lequel on voit alors fondre des engins de chantier aux allures d'insectes géants, hostiles et besogneux, excavatrices, bulldozers, pelleteuses, camions bennes aux roues démesurées qui, après avoir en quelques heures ravagé les beautés de la surfaces, fouillent avec méthode et obstination l'intérieur du lieu, enlevant les organes vitaux et toutes les entrailles, creusant dans les profondeurs, récurant, drainant, rabotant, pour ne laisser au terme de quelques semaines qu'un trou gigantesque aux abords nus, sorte de champ opératoire duquel on aura extrait toute matière vivante et dans lequel désormais on pourra couler des tonnes et des tonnes de béton mort ». (Philippe Claudel, *L'Arbre du pays Toraja*, Stock, 2016). Non, aucune chance, et c'est sans doute tant mieux. Et qui viendrait s'installer sur cette route sinueuse qui monte et descend sans cesse, épousant simplement le paysage, et ses pentes parfois sévères, que je ne laisse pas me dominer ? Ne pas subir la côte, jouer avec :

L'œil sur l'horizon, j'évalue la pente, anticipe le virage, module au mieux l'effort. Rester concentré sur le pédalage, faire l'effort juste quand il faut, ne jamais baisser la garde. Chaque portion de route franchie est une bataille gagnée. Dejouanette est taillée pour pratiquer ainsi, angle de chasse, bases arrière réduites au mieux, idéal compromis entre efficacité, maniabilité et confort, Marcel Dejouannet, je pense à vous dans ces moments où je fais corps avec votre diabolique machine. Merci.

Cathy suit, courageusement, me rejoint rouge pivoine, il fait très chaud ce jour ; mais qu'est-ce qu'on fout-là ? pense-t'elle sans doute. Je ne l'attends pas sur les terrains accidentés, reste encore moins derrière à l'encourager, c'est pour elle insupportable, j'ai découvert cela il y a bien, bien longtemps, à mes dépens, en montant le petit « Col de France », dans l'Ain.

La Grande vadrouille



La Loire à Gilly.



Après, c'est une longue ligne droite.

À la fin, cela finit par descendre, beaucoup. Nous faisons halte à l'entrée du camping de Bourbon-Lancy. L'idée est de s'installer, et de remonter ensuite dans la vieille ville, pour visiter ses rues moyenâgeuses. Mais l'accueil n'ouvrant qu'à 15 h 30, nous choisissons de poursuivre et de rejoindre Digoin. Un discret fléchage nous indique la route à suivre, un autre fléchage nous intime ensuite de prendre une déviation, route coupée à un kilomètre. Coupée ou pas, à vélo, toujours l'on passe, c'est bien connu. Enfin, sauf s'il y a fleuve, rivière, et donc un pont. Dans ce cas, j'obtempère ; j'ai souvenir d'un pont coupé au fond d'un aber lors d'une randonnée bretonne, qui me coûta 25 km de plus dans la journée, pluvieuse ce jour-là, bien entendu, et je ne parlerai ni du vent, ni de la mauvaise humeur de ma compagne. Mais rien de cela ici. En fait, nous découvrons, un peu plus loin, une route éventrée d'un côté, surélevée sur l'autre bord d'une épaisse couche de gravats bien collants. D'énormes engins forment chicane, mais en observant bien, il y a manière à passer. Ce que nous faisons, poussant les vélos dans la glaise, les sacoches raclant çà et là la fange, nous préservons au mieux nos souliers. C'est au campement, le soir, que nous constaterons l'unique dégât matériel, un de nos verres à pied que nous transportons soigneusement depuis Ancy-le-Franc s'est brisé. Ensuite, l'EV6 tire tout droit, longeant la Loire, que nous n'apercevons pas cependant, à plus d'un kilomètre sur notre droite. La piste est large, ombragée, bien séparée de la route par une futaie. Nous roulons, en fait, sur un ancien ballast. Incivilité possible oblige, à chaque croisement, des chicanes sont installées, l'encombrement des vélos chargés interdisant de passer sans mettre pied à terre. J'imagine une famille avec de jeunes enfants en remorque, usagers typiques de cette voie cyclable. Mais les concepteurs de ces barrières sont-ils montés un jour sur un vélo ? C'est un peu monotone, sans dire que l'on s'ennuie ferme, finalement, ce matin, c'était passionnant. Le château de Saint-Aubin-sur-Loire est, paraît-il magnifique, mais les murs qui le protègent le sont aussi ; donc nous ne le verrons pas. C'est à Gilly-sur-Loire, connue pour ses carrières de marbre que nous retrouvons le fleuve que nous franchissons pour rejoindre le canal qui le longe, accès compliqué par

La Grande vadrouille



Pont canal à Digoin.



La Loire à Digoin.

quelques travaux. Après, c'est une longue ligne droite, ou presque, le canal est tracé dans la plaine alluviale, peu d'obstacle, si peu de pente, quatre écluses en une vingtaine de kilomètres, c'est dire. L'été grésille cet après-midi, il fait très chaud « chaleur, fluide brûlant dans lequel le cycliste glisse ou ahane, dans un ébrouement de gouttelettes, en rêvant de sources et de cascades jamais atteintes; Chaleur maudite et bénie » (Jacques Faizant, *Albina et la bicyclette*, Calmann-Lévy, 1968) et les bidons sont quasiment vides quand nous arrivons à Digoin, arrivée magnifique, puisque nous entrons dans la ville par le fameux pont-canal qui franchit la Loire. Tout en pierre, il n'a cependant pas le charme suranné de Briare, en métal finement ouvragé. Là encore, l'accès n'est pas facile, nous voyons à l'œuvre un papa et sa fille franchir un passage à angle droit d'à peine un mètre de large avec un très moderne tandem, c'est un exploit de ne pas tomber à l'eau, d'autant plus qu'il y a foule. Nous passons un moment avec nos tandémistes d'un jour, échanges d'impressions et d'expériences. Moments furtifs qui font tout le charme du voyage. Le camping de Digoin est vaste, ombragé, rafraîchi par la Loire qu'il domine. Il y a bien sûr des tentes, des caravanes, mais aussi des vélos, nous sommes tous logés du même côté. Cathy file plonger dans la piscine, elle le mérite bien, moi je dresse la tente, déballe le matériel de couchage, descends une boisson bien fraîche achetée à l'accueil. Ce soir, nous dînerons au petit restaurant du camping, bien à l'abri sous la verdure et les abondantes haies fleuries. Le coucher de soleil est magnifique, il fera encore beau demain. « On se sent las et bien dans sa peau. Le temps et l'espace vous appartiennent ; demain ce seront d'autres chemins, d'autres horizons, mais restera le souvenir de cette paisible soirée au bord de la rivière. Sentiments naïfs, sensations primaires. Soit. Pour trouver mieux, on attend toujours ... » (Pierre Roques, *Les Cyclotouristes, le vélo autrement*, FFCT, 1989)

La Grande vadrouille



Campement à Digoin.



J.e. r.

Vendredi 13 juillet 2018 : Aventure ferroviaire.

Nous roulons bon train ce matin sur le chemin de halage en direction de Paray-le-Monial, la gare exactement. Un grand bond en TER pour rejoindre Dijon. Le canal prend tout son aise dans la plaine charolaise, nous doublons une vieille péniche qui avance en crachant un teuf-teuf enroué. Arrimées sur la rive droite, d'autres péniches, plus que fatiguées, rouillent, rouillent. On commence par rejoindre la gare, acheter les billets, pour profiter un peu de la ville, avec une bonne heure devant nous. Mais le guichet automatique ne veut pas, têtue comme peut l'être une machine, nous délivrer des billets pour un simple aller. Il va nous falloir attendre l'ouverture du guichet, 9 h 30, nous sommes les troisièmes sur la liste. À l'heure dite, le guichet ouvre. Hélas, la première cliente est un cas un peu complexe, et voilà dix minutes qui filent ; voyant notre impatience (enfin surtout la mienne, car je tourne en rond, c'est Cathy qui est à la manœuvre) le monsieur qui nous précède nous céderait bien sa place, mais on laisse passer cette chance. Et son affaire est encore plus compliquée. Je tire encore mon chapeau au guichetier, qui garde son calme et son humour, il lui en faut. Une agente arrive, nous convie à utiliser l'automate, mais si, il fonctionne ! pour constater que non, il ne fonctionne pas. D'ailleurs, il finira, à force de manipulation, par refuser tout service. J'ai largement eu le temps de mettre les vélos sur le quai, facile, tout est à niveau. Car bien sûr, le temps file et nous n'avons plus le temps de revoir la Basilique Notre-Dame se mirant dans la Bourbince, surtout refaire une photo gâchée l'année dernière par un véhicule inopportun. Le train part à l'heure, nous avons les vélos à l'œil. Cathy bouquine, je suis sur la carte l'avancée de la rame. Nous avons une correspondance à Montchanin, 5 minutes pour changer de train. Qui est annoncé avec 15 minutes, puis 30 de retard. Première raison invoquée, un agent absent, puis un animal en divagation. Il arrive enfin. Je demande au contrôleur qui descend sur le quai où charger nos engins, et lui de me répondre, dépité : « Des vélos, encore, encore. Je n'ai plus de place pour les vélos, faites comme vous pouvez ». Ils voyageront à nos côtés reposant contre les strapontins repliés. On oubliera les marches pour quitter le quai en gare de Dijon, une simple rampe inclinée de 50 cm

La Grande vadrouille



sur le bord du large escalier serait si pratique. Nous reprenons vite nos repères dans la capitale bourguignonne, arpentée il y a une quinzaine de jours. Rejoindre le camping près du lac Kir, sera une formalité. Nous retournerons dans le centre de la ville l'après-midi, une calme voie verte y mène, mais nous ne nous y attarderons pas, un peu oppressés par le bruit, la foule, après ces huit jours de quiétude. Les abords du lac Kir sont plus calmes.

Samedi 14 juillet 2018 : Chasse au tampon.

C'est jour de fête nationale, nous ont rappelé cette nuit le feu d'artifice et quelques bruyantes libations dans le camp. Nuit d'autant plus agitée, qu'Éole s'est mis de la partie. C'est cependant sous un ciel immaculé que nous retrouvons le canal de Bourgogne et par le vaste parc qui enserme le lac nous quittons Dijon. Image bien pittoresque de la ville dans ses plus beaux atours, le canal fait cependant frontière avec un quartier qui semble bien déshérité, fait de ces ignobles barres de béton, enserrées sur elles-mêmes. Pas un passage direct de ce quartier au parc, ce n'est pas la frontière entre les deux Corées, mais presque ! Une passerelle, cela ne doit pas être bien difficile à installer.

Il y a foule sur la piste, nous progressons donc avec attention, vélos flèches, VAE, trottinettes, patins rollers, tout ce qui roule est le long du canal, ce matin. Et ceux qui marchent, courent, même nos amis (?) à quatre pattes s'en donnent à cœur joie. Ce sera plus calme après Pont-de-Pany. En fait cette portion est la promenade préférée des Dijonnais, les aires de pique-nique sont nombreuses, le petit port de Plombières-les-Dijon a un petit côté maritime. Les écluses qui ponctuent le parcours rivalisent de décors. Nous retrouvons un vieux lavoir à Gisse-sur-Ouche, qui nous permet de faire un complément des bidons, qui se vident vite ce matin. Quelques belles demeures et de petits ouvrages d'art nous rappellent que l'on bâtit beau en Bourgogne. Mais on aurait bien aimé y trouver de quoi se désaltérer, une boisson bien fraîche. C'est ce que nous débusquerons à la Bussière-sur-Ouche, dans un improbable « bistrot-camping-chambre d'hôtes-épicerie-boulangerie », face à l'écluse. Nous faisons part de notre satisfaction à trouver un établissement ouvert ce jour à la

La Grande vadrouille



Vers Sainte Marie sur Ouche.



Canal de Bourgogne Nord.

tenancière (non, pas de caricature). « Moi, j'ouvre tous les jours Monsieur, je suis anglaise, je travaille, moi » et de me faire comprendre, dans un accent qui effectivement ne me fait pas douter de la nationalité de cette gironde personne, qu'en France, on ne travaille pas assez. Et on s'étonne du Brexit. Les boissons seront bien fraîches, les petits gâteaux aussi. Je débarrasserai même notre table, papier dans un bac, canettes dans l'autre. Au revoir Madame, bonne journée. Le canal serpente, comme l'Ouche qu'il suit à la trace. C'est à Pont-d'Ouche qu'il tourne à 90 degrés, plein nord et qu'il doit partager la vallée avec l'autoroute A6, qui nous surplombe même dessus à deux reprises. Combien de fois sommes-nous passés ici, à quelques mètres, confortablement assis dans un habitacle climatisé, en ignorant les trésors cachés à quelques encablures ? Comment deux mondes peuvent-ils être si proches et si distincts à la fois ? Mais aujourd'hui, nous sommes vraiment heureux d'être de ce côté. Et des trésors, il y en a un qui nous nargue depuis longtemps, perché là-haut sur sa colline. Ah, cette cité de Châteauneuf, nous nous sommes promis bien souvent d'y faire une halte, sortir du béton une heure ou deux. Eh bien voilà, finalement, c'est à vélo que nous y irons, par cette antique petite voie qui épouse fidèlement le relief, respectant au mieux la nature environnante. Il faut y grimper, cependant, à Châteauneuf, ce n'est pas une petite affaire, ce n'est pas très long, deux kilomètres tout au plus, mais ça grimpe. Cyclotouriste, as-tu remarqué que les BPF et autres BCN sont toujours perchés ou au creux d'une profonde vallée ? Aujourd'hui, Cathy a bien mérité son tampon. Et comme c'est 14 Juillet, ce sera restaurant ce midi. À proximité du château, nous trouverons un petit établissement bien accueillant, qui ne profite pas de sa situation pour massacrer le voyageur. C'est suffisamment rare pour être dit. Cuisine simple, produits de qualité. J'abuserai un peu de la bière locale, bon, après, la route descend ! Nous visiterons bien entendu le château, visite érudite par une guide qui sait la rendre passionnante. Nous ferons le tour de la cité, ma foi épargnée par le tourisme de masse, ici pas de syndrome « Mont-Saint-Michel » ou « Saint-Tropez ». Ensuite, on se laisse glisser de l'autre côté de la colline jusqu'au réservoir de Panthier que borde notre camping du



À l'assaut de Châteauneuf.

soir. Il est un peu tard pour visiter correctement le château de Commarin, dix petits kilomètres aller et retour et on a bien attendu vingt ans pour visiter Châteauneuf. Qu'il est vaste, ce camping, et bien plein, clientèle très internationale si j'en crois les plaques minéralogiques, et même l'accent de l'hôtesse d'accueil. Ce sera aussi le plus cher de notre périple, compte tenu des six euros, obligatoire, dus par emplacement au titre du branchement électrique ! C'est quatre hors saison, tiens, EDF fait des ristournes ? Nous nous réfugions sur un emplacement éloigné, d'autres cyclo-voyageurs installés alentour, ce qui permet de partager expériences et anecdotes, de comparer le matériel, une fois de plus nos randonneuses font sensation, nos petits sièges aussi. La prochaine fois que l'on rencontre le fabricant de *Tipik*[®], on lui demande une ristourne ! Le terrain est herbu, mais sous cette couche verte, c'est du caillou. Truc imparable dans ces cas-là, la pointe de charpentier, épais clou nervuré qui s'enfonce efficacement dans tous les sols, juste un peu plus lourd que des sardines en alu. J'utilise comme maillet un magnifique caillou ovoïde et bien lisse, ramassé lors d'une randonnée pédestre au-dessus du lac d'Orta (Italie) le mois dernier. Il fera bon, le soir venu, de se détendre les mollets sur les rives du lacs.

Dimanche 15 juillet 2018 : Tout a une fin.

Décembre 2018 : attelé à ce récit depuis une bonne semaine, alors que je suis presque au mot fin, les mots ne coulent plus ; ce n'est pourtant pas la matière qui manque, la magie de la dernière journée, Éguilly et son château défigurés par l'autoroute, la voie verte qui se déroule au-dessus du canal, qui coule sous la « voûte de Pouilly » 70 mètres plus bas, les douze écluses en cinq kilomètres après Vandenesse, la vieille abbatale de Saint-Thibault, le dernier pliage de tente, le chargement des vélos. Autour de moi, cartes, manuels, notes, albums, sur l'écran les centaines de photos. Tous les souvenirs sont là bien présents, tant se bousculent encore, mais il faut bien finir. Cette « grande vadrouille » pour faire un clin d'œil au château de Faulin, nous y songions depuis longtemps, il fallait juste le bon alignement des planètes. Le cadre et son parcours, ce calme périple au bord de l'eau,

La Grande vadrouille



accessible au plus commun des cyclards, s'est précisé seulement 15 jours avant notre départ de Venarey-les-Laumes. Techniquement, nous étions prêts rien ne manquait à notre équipement. Ce fut même un plaisir de réunir progressivement tout le matériel nécessaire, et nous avons vraiment envie de renouer avec cette pratique qu'est le cyclo-camping, pour avancer au rythme du moment, nous avons raccourci des étapes, allongé d'autres, pour consacrer plus de temps à une visite, ou rouler plus longtemps parce que l'envie était là. Nous aurons parcouru 564 kilomètres, quelques-uns un peu difficiles, mais ils sont déjà oubliés ; les autres sont bien présents encore. J'ai émaillé ce récit de quelques extraits d'ouvrages parfois anciens, mais qui restent d'actualité. Inventé fin XIX^e siècle, le voyage à vélo reste d'une modernité évidente ! Nos « Dejouanette » n'ont pas fait défaut une seule fois, fiables et confortables, nos vieilles et toujours jeunes randonneuses. Nous songeons déjà à 2019. On ne change pas une équipe qui gagne.

Ifs, 20 décembre 2018.

POST FACE.

Bien sûr, il y a le plaisir à participer à ce qui reste un concours, d'en être récompensé, mais la meilleure récompense pour moi serait que d'autres suivent notre piste ; cette pédalée au bord de l'eau, comme je l'ai sous-titrée, est accessible à tous, il n'y a aucune difficulté, l'itinéraire est simple à suivre, la logistique propre à l'itinérance y est facile.

Cathy et moi avons eu la chance, qui n'est pas donnée à tous, hélas, de découvrir le cyclotourisme dans des conditions optimales. Si je dois adresser des remerciements aujourd'hui, c'est à mon club de toujours : L'Amicale Cyclo Caennaise. Ce sont toutes les nobles valeurs de notre mouvement qui m'y ont été enseignées : l'amitié, l'entraide, le respect, le goût de l'effort, de la découverte, sans oublier les conseils sur la façon de s'équiper, de se servir d'un vélo, de gérer son effort, de voyager à vélo... Les écrits, aussi, m'ont été conseillés, Jacques Faizant et son inimitable Albina, ceux de Vélocio, bien sûr, enfin Pierre Roques, « Du soleil dans mes rayons », écrits qui sont beaucoup dans ma vocation. Et la revue « Cyclotourisme » à ce jour, c'est deux mètres cinquante de linéaire dans ma bibliothèque. L'Amicale organisant, par deux fois, une concentration nationale de cyclocamping, ce sont des liens, encore fort maintenant, que se sont créés dans toute la France. Cathy, aussi, qui m'accompagne depuis ... C'est aussi l'Amicale... Oui, le jour où je suis entré en cyclotourisme, avant, je faisais du vélo, j'ai eu beaucoup de chance...

Ainsi suis-je devenu un fidèle ami de la « petite reine », un « randonneur », comme le disait si bien Michel Haupais dans « En tournant les manivelles » (prix littéraire de la fédé en 1954), chroniques cyclo touristiques exhumées par Henry Bosc dans les années quatre-vingt.

L'article 1^{er} des statuts de l'Amicale, écrit le 21 décembre 1952 stipule :

« Le but est de pratiquer et d'encourager le développement du tourisme à bicyclette. Elle pourra s'affilier à la Fédération Française de cyclotourisme, dont le but est le même. »

L'Amicale n'a pas changé d'optique; et cela n'est pas simple, il y eu des hauts et des bas; L'éthique de l'Amicale est exigeante, loin des PDDM, et ne fait pas forcément recette, mais là n'est pas notre sujet. Et la fédé? (à laquelle je reste attaché, même si elle m'irrite parfois).

Bien sûr, elle doit s'adapter dans un univers où l'individualisme prime de plus en plus, où les influenceurs de tous poils tentent d'imposer la dernière mode, la dernière tendance; Mais s'adapter ne veut pas dire adopter :

Dans « Histoire du cyclotourisme », et on peut ici saluer l'œuvre encyclopédique de Raymond Henry, sont évoquées les difficiles années cinquante-six soixante, évoquées ce matin par Martine.

Les pouvoirs publics poussent alors la FFCT d'accepter les cyclomoteurs, -oui, oui,- solex mobylettes et Cie dans ses activités. (Certaines sociétés cyclotouristes le faisant déjà). Léon Creusefond résistera, bien sûr, avec cet argumentation :

Sur le plan pratique, il ne voit à une intégration, au mieux aucun intérêt, et au plus un grave danger : Si les cyclomotoristes étaient admis en petit nombre, cela n'améliorerait guère les finances fédérales. S'il étaient en grand nombre, il serait illusoire de croire qu'il ne finirait pas par devenir maître des lieux.

La question ne se repose-t-elle pas aujourd'hui avec l'arrivée de nouvelles pratiques : VAE, Ultra-Raid, Gravel ? (cela fait 40 ans que je fais du gravel) A se disperser, la FFCT pourrait perdre sa raison d'être, oublier ses valeurs fondamentales.

Prendre une licence, écrire est donc pour moi résister, de l'intérieur, à ceux qui chercheraient, pour satisfaire au plus grand nombre, pour engranger des adhésions, pour faire du chiffre, à faire perdre son âme à un mouvement qui m'a tant apporté.

Je vous remercie.

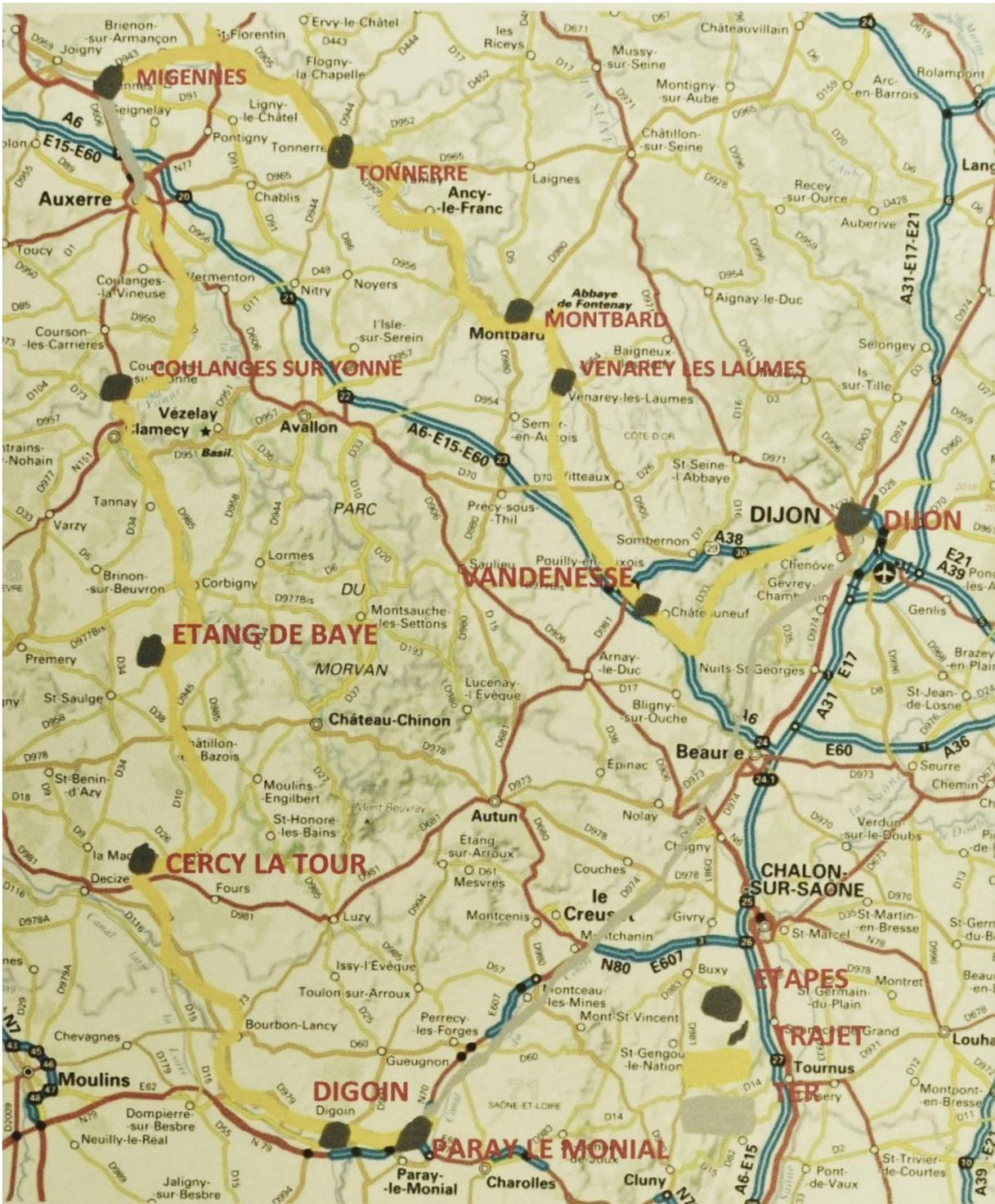
Alain FAMELART, AG de La FFCT, ANGERS, le 07 12 2019.

Merci à Christian et Bénédicte, qui m'ont soufflé l'idée de relater cette randonnée, de la présenter au jury du prix Pierre Roques, et à Cathy pour son soutien sans faille, et, une fois de plus à feu Mr Dejouannet, pour ses merveilleuses machines.

ANNEXES

- Carte du parcours.
- Tableau des étapes.
- Bibliographie.
- Du côté de la technique :
Descriptifs de nos vélos.
Le matériel de camping.
Le matériel photo.

La Grande vadrouille



le parcours :

10 jours, 564 km.

2 liaisons en T.E.R.

Tableau des étapes

Vendredi 06 Juillet	Venarey les Laumes - Forges de Buffon - Montbard	41 km
Samedi 07 Juillet	Montbard - Ancy le Franc - Tonnerre	70 km
Dimanche 08 Juillet	Tonnerre – St-Florentin - Migennes	52 km
Lundi 9 Juillet	Migennes - Auxerre	T E R
	Auxerre – Coulanges sur Yonne	60 km
Mardi 10 Juillet	Coulanges sur Yonne – Corbigny – Etang de Baye	68 km
Mercredi 11 Juillet	Etang de Baye – Chatillon en Bazois – Cercy la Tour	54 km
Jeudi 12 Juillet	Cercy la Tour – Bourbon Lancy - Digoïn	86 km
Vendredi 13 Juillet	Digoïn – Paray le Monial	14 km
	Paray le Monial - Dijon	T E R
Samedi 14 Juillet	Dijon – Pont de Pany – Vandenesse en Auxois	61 km
Dimanche 15 Juillet	Vandenesse en Auxois – Pouilly en Auxois – Venarey les Laumes	58 km

Soit 564 km

BIBLIOGRAPHIE

- **Albina roule en tête**
Jacques Faizant, 1977 Calmann – Levy
- **Albina et la bicyclette**
Jacques Faizant, 1968, Calmann – Levy
- **Vézelay ou l’amour fou**
Jules Roy, Albin Michel, 1990
- **Longer le grand serpent d’eau, le Danube à vélo**
Daniel François, Autoédition, 2015
- **Besoin de vélo**
Paul Fournel, Seuil, 2001
- **Tropique du capricorne**
Henry Miller, Ste Nle des éditions du chêne, 1952
- **Zen, ou l’art de pédaler**
Claude Marthaler, Olizane, 2017
- **Du soleil dans mes rayons**
Pierre Roques, Denoël, 1977
- **L’Arbre du pays Toraja**
Philippe Claudel, Stock, 2016
- **Les Cyclotouristes, le vélo autrement**
Pierre Roques, FFCT, 1989
- **Cyclotourisme, cyclocamping**
R.J De Marolles, TCF, 1952

Du côté de la technique

Alain : Randonneuse marque Dejouannet n° 8607 (fab 1986)

650 std, cadre sur mesure 61.5 de hauteur, tout en tube Columbus 7/10ème renforcé par une triangulation, tout soudo-brasé, pattes AV et AR simplex droites, tête de fourche Cinelli, boîte de pédalier Gargatte; Toutes attaches brasées. Email époxy Bleu RAL 49, jeu de direction A9, jeu de pédalier Edco compétition, jeu de pédalier TA 5 vis triple 26x36x48, manivelles 172.5, Dérailleurs : Simplex AR 6600gt, AV SLJA 423 sur plot brasé, manettes simplex rétrofiction. Cintre Cinelli champion du monde de 42 sur potence de 110. Frein AV et AR Mafac tandem sur tasseaux brasés, manettes Shimano. Garde-boue Cagnons rond lisse, tige de selle simplex de 26.6. Moyeux Maxicar grandes joues 40 trous axes creux sur blocages simplex, rayons inox croisés à quatre, jantes Super champion, pneus 650x32 « confrérie ». Roue libre 7 vitesses 14x28 Dynamo Sanyo commandée par manette Simplex rétrofiction raccourcie, phare Sanyo ampoule Halogène, feu rouge sur Garde boue AR. Pédales T.A, cale -pied Christophe, courroie cuir. Façonnés à la demande en tube étiré et chromé sur cuivre : 1 porte sac avant, 2 supports avant pour surbaissés, 1 porte bagage AR avec prise sur garde boue et tasseaux de frein, 1 support AR pour surbaissé, 1 support d'éloignement, 1 plateforme amovible pour porte bébé, selle Brooks Pro cuir.

1 sac de guidon Gilles Berthoud 12 litres, 2 sacoches latérales Sologne 33 litres (AV), 2 sacoches Lafuma 10 litres (AR).

Cathy : Randonneuse marque Dejouannet , n° 9207(fab 1992)

650 std, cadre sur mesure 50 de hauteur tout en tube Reynolds 531 7/10ème tout soudo brasé, Pattes AV et AR Shimano double œil, tête de fourche micro-fusion très pentée, boîte de pédalier Dardanne, toutes attaches brasées. Emaillage époxy Bleu RAL 5013, jeu de direction Stronglight A9; Jeu de pédalier Edco compétition. Ensemble pédalier T.A 5 vis triple 26x40x50. Pédales Shimano EPDM 324. Dérailleurs AV AR Shimano Deore XT, indexés par manette au cintre. Cintre papillon 46 cm sur potence réglable à plongeur. Freins AV et AR Mafac 2000 sur plots brasés. Manettes Shimano. Jantes Wolber M 58. Moyeux Maxicar 36 trous à blocages rapide, rayons inox 14x15 croisés à quatre, pneus 650x32 « confrérie ». Roue libre 6 vitesses 14x28. Tige de selle et serrage sur tube Simplex. Selle SRP TRK gel. Garde boue rond inox Cagnon. Dynamo Sanyo commandée par manette Campagnolo. Phare Sanyo sur porte sac, combiné AR Soubitez sur garde boue. Façonnés à la demande en tube étiré et chromé sur cuivre : un porte sac AV, deux supports de sacoches AV surbaissées, un porte sac AR, une plateforme amovible se fixant sur le porte bagage AR avec deux jambes de renfort pour fixation d'un porte bébé, deux fers plats mis à la cote pour serrage du porte bébé. Un support d'éloignement.

1 sac de guidon Gilles Berthoud 9 litres, 2 sacoches latérales Vaude 24 litres (AV), 2 sacoches latérales Karrimor 15 litres (AR).

LE MATERIEL DE CAMPING

- Tente monomât « TIPIK » Aston xls :
Double toit en Silpoly 20 D, tissus chambre plein + moustiquaire, tissus sol Nylon PU 50 D. Attaches au sol par sangles réglables et clips. Mât télescopique en aluminium poids tout compris 1890 g.
Nous glissons sous la tente une couverture de survie, et mettons une petite natte en fibre de bambou à l'entrée (modif prévue pour 2019).
- 2 Matelas Autogonflants Thermarest Prolite (740gr).
- Duvet en plume pour Cathy, plus léger pour Alain qui double avec un sac à viande en soie.
- Cathy emmène un oreiller gonflant, Alain utilise un sweat en polaire.
- Brûleur gaz Coleman Fyrelight Start avec trépied stabilisateur (160g) ; cartouche gaz à valve 100gr, on en emmène 2 ou 3.
- Popotte MSR inox 18 cm +bouilloire +couvercles + poêle revêtement anti adhérent, (800gr avec la housse et les manches).
- 2 fauteuils Helinox one mini (550gr chacun), nous y adjoindrons une table de la même gamme en 2019
- Assiettes, verres, mugs en plastique, Ikea.
- 2 couteaux multi- fonctions Victorinox
- 2 lampes frontales à leds.
- Difficile de s'en passer, le matériel électrique : 2 chargeurs pour les appareils photos, 2 chargeurs pour smartphone, 1 chargeur pour iPad, 1 rallonge électrique 2.50m, une prise électrique norme camping. (Tout cela pèse, hélas, bien lourd).

Alain transporte la tente, le réchaud, popotte, gaz, fauteuils, le matériel électrique, **Cathy** la vaisselle et des tas de petites bricoles pour rendre le voyage plus agréable.

Je veille à ce que nous n'emmenions rien d'inutile. En dernier sont choisis les vêtements. Nos chaussures de vélo étant multi-usages, nous n'emmenons en plus qu'une paire de claquettes en plastique, pratique à l'étape.

Cathy emmène une liseuse, j'ai un ou deux livre maximum dans une sacoche, livres glanés dans les boites à livres disséminées sur le parcours.

LE MATERIEL PHOTO

- Alain : NIKON compact P 7100, carte 32 go.
- Cathy : canon compact Powershot SX210, carte 4 go.

La grande vadrouille

